

Article

« [s.t.] »

Ouvrage recensé :

Bonniol, J.-J. et Vial, M. (1997). *Les modèles de l'évaluation : textes fondateurs avec commentaires*. Bruxelles : De Boeck Université.

par Michel Laurier

Revue des sciences de l'éducation, vol. 24, n° 3, 1998, p. 691-692.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/031989ar>

DOI: 10.7202/031989ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Bonniol, J.-J. et Vial, M. (1997). *Les modèles de l'évaluation: textes fondateurs avec commentaires*. Bruxelles: De Boeck Université.

L'ouvrage de Bonniol et Vial regroupe des extraits accompagnés de commentaires sur les grands courants qu'on trouve en évaluation. D'entrée de jeu, cet ouvrage se présente comme un manuel qui pourrait servir d'appui à des situations de formation. L'introduction et la préface sont consacrées à la définition du concept de modèle, élément central d'un processus de référenciation, c'est-à-dire d'un processus qui amène le praticien à s'appuyer sur un savoir antérieur et une conception de l'évaluation que ne sont pas toujours explicités.

Le premier chapitre expose un courant qui identifie l'évaluation à un ensemble d'opérations de mesure. Un des modèles caractérisant ce courant est le fait que l'évaluation apparaît comme une démarche d'administration de la preuve. Ce courant intègre aussi les principes de la docimologie, ce qui amène Bonniol et Vial, à travers leur choix de textes, à discuter du problème de l'objectivité. La vision de l'évaluation comme mesure a conduit à deux approches: la psychométrie et l'édu-métrie.

Le deuxième chapitre occupe la plus grande partie de l'ouvrage; il présente l'évaluation comme faisant partie d'une ingénierie de la formation qui veut mettre en place une série de dispositifs permettant d'obtenir le résultat attendu. Cette vision de l'évaluation peut s'articuler à partir du modèle de la maîtrise par les objectifs. Ce modèle est cependant remis en question par des chercheurs qui proposent d'aller au-delà des manifestations observables de l'atteinte des objectifs pour mettre à jour une structure: structure plus englobante qui conduit à l'évaluation institutionnelle, structure plus locale qui conduit à l'évaluation formative. C'est du concept d'évaluation formative que Bonniol et Vial dégagent ensuite un modèle cybernétique basé sur la notion de régulation. Cette même régulation, quand elle met l'élève au centre de l'évaluation, donne lieu à autre modèle, celui des bouclages systémiques, où les critères d'évaluation que doit s'approprier l'élève prennent une place centrale et où il importe de distinguer l'évaluation du contrôle.

Le troisième chapitre aborde un dernier courant, mais ne comporte aucun texte de référence et n'occupe que deux pages de l'ouvrage. Selon les auteurs, ce courant encore mal défini tente d'apprivoiser la complexité et doit conduire à un questionnement éthique et politique sur les visées de l'évaluation.

Le fait que les auteurs soient aussi laconiques sur ce que recouvre le troisième courant est sans doute la plus grande lacune de l'ouvrage. On aurait aimé, par exemple, que soit établi un lien entre la complexité de l'évaluation et les préoccupations nord-américaines plus récentes qui se cristallisent autour du concept de validité ou de l'approche de l'évaluation authentique. À l'inverse, les deux premiers chapitres sont trop diffus. L'accumulation d'extraits de textes hors contexte, intégrés dans une structure de chapitre trop lâche, provenant d'auteurs différents, sur des

questions abstraites, rend la lecture difficile et on imagine mal comment l'ouvrage pourrait remplir la fonction que lui attribuent les auteurs, c'est-à-dire servir d'appui à des situations de formation. Enfin, il est difficile de ne pas signaler les nombreuses coquilles qui, sans nuire à la compréhension, peuvent agacer le lecteur.

L'ouvrage a toutefois de grandes qualités. Il réunit des textes importants dans la réflexion des vingt dernières années sur le rôle de l'évaluation, du moins dans le monde francophone. On y trouve notamment des extraits toujours pertinents de chercheurs comme Genthon, Ardoino, de Ketele et surtout Cardinet. À ce titre, on doit voir l'ouvrage comme un outil de référence plutôt que comme un essai sur l'évaluation. Cela est d'autant plus vrai que les auteurs insistent sur le fait qu'aucun des courants ne leur semble devoir être privilégié tant le projet d'évaluer en est un complexe qui doit réconcilier des conceptions parfois antagonistes.

Michel Laurier
Université de Montréal